*En quarante ans, les Françaises ont grandi et pris deux kilos*

Alors que l'on se veut toujours plus mince, que les corps retravaillés que l'on voit sur les magazines ne laissent plus apparaître un pli, la réalité révèle une Française de 1,62 m pour un poids de 62,4 kg. Enquête sur l'évolution des corps derrière les silhouettes et les modes.

## ***En ce moment***

Où sont les femmes ? La question mérite, encore et toujours, d’être posée. S’imposent-t-elles, majestueuses, au fil des pages de nos magazines et de nos sujets sur la beauté ? Se dévoilent-t-elles, libérées de tout diktat, au coin de chaque rue ? Sans doute ici et là, en effet. Notre rapport au corps, quels que soient notre âge, notre catégorie socioprofessionnelle, nos origines, nos traditions, est conditionné par cet environnement, entre idéal et réalité. Cet idéal qui fait battre le cœur des vraies femmes que nous sommes. Et cette réalité, avec laquelle on s’entend plus ou moins, selon les jours ou selon l’humeur.

Mais quelle est donc cette réalité ? À quoi ressemble notre corps, en 2015 ? Ou, plus exactement, nos corps ? Certainement pas à ceux de nos grands-mères. Ni même à ceux de nos mères. Un poncif ? Loin de là. Il suffit d’observer le sujet à travers le  prisme de la mode. Flash-back. 1947 : le monde sort exsangue de la guerre, le rationnement n’est pas encore un mauvais souvenir. Pourtant un homme décide que les femmes doivent redécouvrir leurs courbes et leurs rondeurs. Pour elles, il imagine le New Look. Poitrine conquérante, taille corsetée et hanches gainées : en une silhouette, [Christian Dior](http://madame.lefigaro.fr/style/christian-dior-110-ans-dun-destin-couture-210115-93896) remet au goût du jour cette féminité ultime, généreuse et magnifique. Parallèlement, Hollywood met sur le devant de la scène les icônes de son âge d’or : Rita, Marilyn et Ava font fantasmer les hommes et le monde avec leurs lignes girondes. Entrant dans l’ère de la consommation, les femmes tentent dès lors de se conformer à ces modèles, suivant à la lettre les conseils des gazettes de mode, trichant avec des gaines élastiquées pour, elles aussi, obtenir ces courbes appétissantes

Mais dans les années 1960, les canons de la beauté sont bousculés. La jeunesse est avide de naturel et de silhouettes dynamiques : les nouvelles idoles s’appellent Twiggy, The Shrimp (la Crevette), Jane ou Françoise. La norme impose la minceur, cette ligne en H, juvénile et plate à souhait (une ligne que n’aurait pas renié Gabrielle [Chanel](http://madame.lefigaro.fr/defiles/chanel), des décennies plus tôt, lorsqu’elle commandait à Herminie Cadolle des « aplatisseurs de seins pour mettre en valeur ses modèles ») dans des minirobes. Et puis les années 1980 pointent leur nez… et avec elles, les seins des working girls qui, déjà, découvrent les vertus de l’aérobic et du running pour se forger un corps armure.

Une remise aux normes

Et aujourd’hui ? La mode et la beauté livrent tout et son contraire. Au point qu’entre 2003 et 2006, [l’Institut français du textile et de l’habillement](http://www.ifth.org/) s’est lancé dans une grande campagne nationale pour récolter les nouvelles mensurations de la population française – la dernière datait des années 1970 - afin d'adapter les tailles des vêtements aux morphologies contemporaines. Résultat : en quarante ans, les femmes ont gagné deux centimètres et pris 2 kilos, soit une stature de 1,62 m pour un poids de 62,4 kg. On est donc loin de la règle qui voudrait que l'on pèse 52 kg pour 1,62 m (les fameux dix points d'écart). Autres informations issues de cette campagne : seules 13,15 % des Françaises sont considérées comme minces (c'est-à-dire se glissant dans un 38, au maximum), quand 47,42 % entrent dans cette nouvelle norme recensée et 39,43 % la dépassent.

Nous sommes donc loin de l’image fantasmée, même si [presque systématiquement photoshopée](http://madame.lefigaro.fr/societe/comment-photoshop-nous-brouillees-avec-notre-corps-130614-85916), de cette femme aux mensurations parfaites, au corps ferme et impeccable. Celle-là même qui se retrouve régulièrement décriée par les adeptes de la beauté naturelle, du mantra « aimes-toi comme tu es » et autres jusqu’au-boutistes qui émaillent les réseaux sociaux de clichés de poils teints en bleu, zooment sur leur [cellulite](http://madame.lefigaro.fr/beaute/10-choses-que-vous-savez-pas-sur-cellulite-280714-899396) (un mot inventé en 1873 et un « visuel » décrété ennemi juré de la beauté à partir des années 1920.) Et celle-là même qui, malgré tout, continue de faire tourner le monde. Lesbootcampscriant haro sur la fesse molle prennent peut-être peu à peu le pas sur les régimes en cascade, le résultat reste le même : l’honnêteté poussera la plupart d’entre nous à avouer que oui, deux ou trois kilos de moins ne seraient pas pour nous déplaire…

Moi..en mieux

Notre rapport au corps est donc toujours aussi ambivalent. On en prend soin non seulement parce qu’on l’aime mais aussi parce qu’on veut qu'il ressemble à un autre. En 1883 déjà, Émile Zola notait « le culte sans cesse renouvelé du corps » (Au Bonheur des Dames). Le mot « fait place à celui d’"obsession" auquel recourt L’Encyclopédie Beauté Bien-Être en 1964 », relève de son côté Georges Vigarello dans son ouvrage La Silhouette du XVIIIe siècle à nos jours (Éd. du Seuil). Signe éloquent d’un investissement toujours plus souligné : « Ce mot "obsession" ne correspond pas seulement à une mode, il représente un courant irréversible qui, ayant la diététique pour base, modifie rapidement la silhouette des générations présentes et à venir, en même temps que les représentations esthétiques et alimentaires. » Isabelle Sorrente lui substitue encore le mot de « fascination » (Muze, avril 2012). Celle, en particulier, qu’exercent les régimes pour préserver la silhouette : « Les régimes sont fascinants ». Ils mobilisent. Ils angoissent. (…) D’où ces raisonnements plus que jamais présents, réduisant la silhouette à n’être que « fatale » ou « machine » à fabriquer des « victimes ». Et le chercheur de démontrer que la volonté d’amincissement trouve sa source dans une société qui exige « l’efficacité, la mobilité, l’instantanéité et la performance en temps réel. (…) La minceur féminine n’est pas seulement séduction, elle est un "signe" : celui de l’assurance et de l’initiative, principe d’aisance, manifestation d’autonomie. »

Face à ces exigences, une nouvelle individualisation arrive… en masse. Une contradiction supplémentaire, mais qui nous pousse à faire avec notre capital, à l’instar de ces quinquas sereines qui affirment vivre en harmonie avec leur corps, se sentir bien avec ce que la norme qualifie toujours de défauts. Un réconfort, pour les plus jeunes notamment, doublé du retour de cette fameuse « beauté intérieure », boostée par l’engouement pour les gym douces (yoga, Pilates, barre au sol…), les nouvelles religions alimentaires et le besoin de personnaliser son style, son look sans copier-coller les tendances.

Et c’est peut-être là que réside notre nouveau rapport au corps, comprenez le rapport à notre corps et pas à celui de sa voisine ou d’une silhouette couchée sur papier glacé. Oui, on peut être belle de plusieurs manières. Un scoop ? Pas vraiment. En 1529 déjà, un certain Heinrich Cornelius Agrippa affirmait dans son ouvrage De la grandeur et de l’excellence des femmes au-dessus des hommes : « Elle est le spectacle le plus admirable, la merveille la plus rare et, à moins d’être aveugle, chacun avouera que Dieu a rassemblé chez la femme ce que l’univers possède de beau. »